



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Hebdomadaire n° 31 – 25 octobre 2020

Fête de la Réformation

Matthieu 10. 26-33

Ne les craignez donc pas ! Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est secret qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour : ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme. Craignez bien plutôt celui qui peut faire périr âme et corps dans la géhenne. Est-ce qu'on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Pourtant pas un d'entre eux ne tombe à terre indépendamment de votre Père. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez mieux, vous, que tous les moineaux. Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai aussi pour lui devant mon Père qui est aux cieux ; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est aux cieux. (TOB)

PREDICATION

De la peur à la confiance

En ce dernier dimanche du mois d'octobre les églises issues de la Réforme fêtent la Réformation. C'est une fête discrète, sans éclat, mais importante pour nous protestants. Il ne s'agit en aucune manière de figer ou de glorifier un passé, nous ne sacralisons pas un homme, nous ne sanctifions pas une période de l'histoire, nous ne magnifions pas une identité confessionnelle, nous nous rappelons les

principes fondateurs de notre foi et de notre identité protestante: l'écriture seule, Christ seul, la foi seule, la grâce seule, à Dieu soit la gloire.

A cette occasion, nous célébrons le Christ ! Nous rendons gloire à Dieu, Père, Fils et Esprit. Nous cherchons à vivre de l'Évangile, nous cherchons à être fidèles à son message de vie. Comme Luther et les autres réformateurs à sa suite, nous voulons revenir ensemble à la source, puiser à cet Évangile qui nous fait vivre et en partager l'infinie richesse.

Cet évangile, c'est l'évangile de la grâce. Oui, l'Évangile n'est pas d'abord un dogme, une définition de la foi, mais bien une puissance à l'œuvre dans ce monde, une puissance bénéfique, en faveur de tous. Une parole qui est une puissance libératrice, qui dit non à toute forme d'enfermement, d'aliénation. Une parole de vie qui édifie, qui fait être, qui crée du neuf. Une parole créatrice qui fait advenir l'impossible, l'inouï ; là où tout semble perdu et inespéré, tout espoir est permis, tout peut changer et la vie peut rejaillir à nouveau. Oui, l'Évangile de Jésus-Christ libère le croyant ; il le délivre du joug de l'obligation, par une institution religieuse, du croire et du faire, il le délivre de l'obligation de l'obéissance aux lois de l'Église et de ses usages, et il lui donne définitivement la joie d'une tranquille liberté. Et, c'est toujours une parole qui nous précède et Luther appelé, convoqué, saisi par cette parole a fait l'expérience d'une découverte, d'une libération. J'aime à citer cette déclaration de Luther du 18 avril 1521 à la diète de Worms qui marque le point de rupture avec Rome :

A moins d'être convaincu par le témoignage de l'Écriture et par des raisons évidentes-car je ne crois à l'infaillibilité du pape, ni à celles des conciles, puisqu'il est établi qu'ils se sont souvent trompés et contredits- je suis lié par les textes bibliques que j'ai cités. Tant que ma conscience est captive de la parole de Dieu, je ne puis ni ne veux rétracter car il n'est ni sûr, ni salutaire d'agir contre sa conscience. Que Dieu me soit en aide.

Admirable audace de Luther qui a su dire non face à la puissante église catholique emmurée dans le carcan de la tradition, plus préoccupée par les biens matériels que par l'annonce de l'évangile. Par la Parole et au nom de la liberté chrétienne, Luther a compris qu'on ne peut acheter, ni marchander la grâce de Dieu. Ce n'est pas à cause de nos œuvres ou de ce que nous sommes que Dieu nous aime ou nous accepte. Le oui de Dieu à l'humain est définitif, il nous aime sans condition et sans retour. Dieu n'est pas cette caricature qu'on présente souvent, il n'est pas un marionnettiste qui jouera avec notre existence, nous ne sommes pas des pions qu'il manipule, nous sommes ses enfants, il veut que nous ayons une vie digne et juste, il veut notre joie et notre bonheur.

Assurément, Dieu veut que nous soyons heureux, mais il sait aussi que nous vivons dans un monde complexe, parfois hostile et menaçant. Et il nous donne la possibilité de faire face et

d'affronter les différentes tempêtes de la vie. Il nous offre sa présence et son soutien, quels que soient nos nuits, nos déserts ; il nous conduit vers la clarté du matin.

Nous traversons, aujourd'hui, des temps difficiles : résurgence du virus, terrorisme, violence, chômage... Nous vivons dans l'incertitude, dans la peur ; personne ne peut dire ce qui se passera demain. Faut-il alors abandonner tout espoir, tout laisser tomber et laisser venir les choses en disant qui vivra verra ?

Au chapitre 10 de son évangile, l'évangéliste Matthieu raconte que les disciples ont dû traverser des moments difficiles au début de leur ministère. Jésus envoie ses disciples en mission pour annoncer la Bonne nouvelle. Il les prévient que ça ne va pas être une partie de plaisir, qu'ils vont être persécutés, rejetés, haïs : "Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups" (Mt 10, 16). Leur mission ne sera pas de tout repos, il y aura des oppositions, et des résistances, il y aura de la violence même. Mais Jésus leur dit : ne craignez pas, n'ayez pas peur !

Ne pas avoir peur ? Dans la Bible les hommes ont toujours eu peur, peur de perdre leur vie, peur de manquer, peur du lendemain. Et ce n'est pas pour rien si cette expression « n'ayez pas peur » revient 365 fois dans la Bible, c'est tous les jours qu'il faut l'entendre.

C'est vrai, la peur est une réalité que nous connaissons dès notre enfance, qui est naturelle chez l'être humain. C'est une réaction à une menace contre notre vie, la réponse à un danger réel ou présumé : du danger le plus grand qui est celui de la mort aux dangers particuliers qui menacent notre tranquillité, notre confort, notre sécurité physique ou notre monde affectif.

Mais la peur nous paralyse et nous empêche de vivre, elle nous bloque, elle nous rend la vie plus difficile, nous empêche d'avancer, elle provoque aussi des réactions violentes. Jésus dit à ses disciples à quatre reprises de ne pas craindre.

N'ayez crainte, tout ce qui est caché sera découvert, tout ce qui est secret sera connu. Dieu ne veut pas jouer avec nos nerfs avec nos angoisses, au contraire, il veut nous en libérer. Il ne veut pas être pour nous un inconnu mais que chacun de nous, dans la relation ouverte et claire à Lui, puisse ne plus avoir peur.

Jésus poursuit : *ce qui est dit dans l'obscurité, répétez-le à la lumière du jour* : il parle de l'Évangile, il n'est pas à cacher, il ne doit pas faire peur, au contraire, il est une bonne nouvelle, à répandre, car il efface toute peur, toute angoisse.

A ceux qui sont paralysés par la peur, Jésus dit comme il l'a dit au paralysé physique : lève-toi, et remets-toi en marche. A ceux qui par peur des autres, de la vie, s'enferment chez eux, n'osent plus

sortir, ceux qui se terrent, qui s'enterrent au sens propre, Jésus leur dit comme il l'a dit à Lazare : réveille-toi.

Ah ! Luther aussi fut un grand peureux. Il raconte qu'en 1505, revenant seul de la ville de Mansfeld vers celle d'Erfurt, il fut surpris par un orage violent et fit ce vœu : "Sainte-Anne, si tu m'aides, je deviendrai moine". 15 jours plus tard il entra au couvent. C'est la peur qui le fit entrer dans les ordres. Au couvent il connut un drame intérieur : une angoisse intenable le saisissait : le problème de son salut. Il cherchait à force de prières, de piété, de lectures, de veilles, de jeûnes à gagner son salut, mais rien n'y faisait, la perfection restait toujours hors d'atteinte, l'angoisse omniprésente, il se savait ou se croyait condamné.

Et c'est là au cœur de ses peurs que survint la révélation, la libération, dans sa lecture de l'épître aux Romains : *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce*. Ainsi, Dieu accordait le pardon sans condition, par pure grâce et je ne le savais pas. C'est de là qu'est né ce que nous fêtons aujourd'hui : la naissance d'une réforme de l'Eglise. Libéré de la paralysie de la peur : il ne craignait plus de se tromper, ni les foudres des autorités romaines, ni de se retrouver peut-être seul et abandonné...

Frères et sœurs, contre toutes les peurs il existe une potion, elle s'appelle la confiance, qui n'est rien d'autre que la foi, non en ce qui est ici-bas, qui passe et qui est fragile mais en celui qui a connu la peur et la mort et n'a pas reculé. Il n'a pas répondu la peur par la peur, et même la mort n'a pas su le paralyser. Aujourd'hui, le Christ nous appelle à répandre la parole de Dieu au grand jour. Comme il dit, ce qui était voilé est dévoilé, ce qui nous est dit nous le crions par toute la terre. Telle est notre vocation. Cessons tout simplement de nous inquiéter et d'avoir peur, notre vie est entre ses mains.

Amen

Pasteur Fidi Rajaonson, Eglise luthérienne de Metz le 25 /10/20

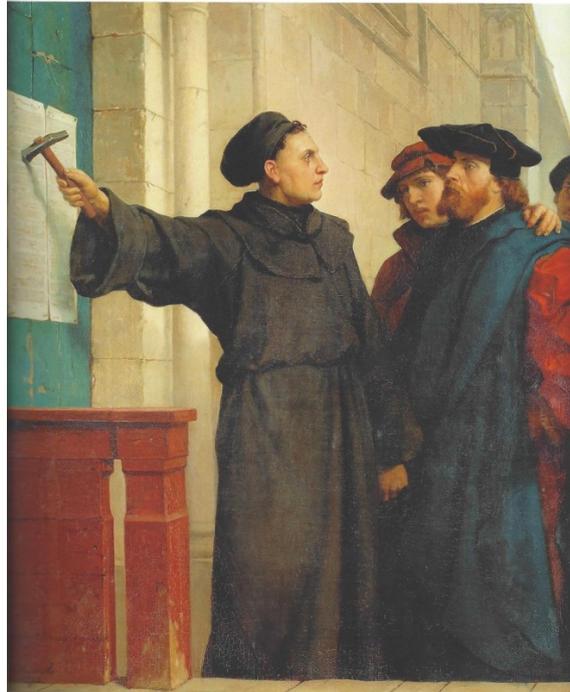
A propos de la Fête de la Réformation

Ce dimanche les protestants de l'agglomération messine se retrouvent rue Mazelle pour la fête de la Réformation (**à 10h : Attention au changement d'heure ! Vous avez une heure de sommeil en plus**).

Attardons-nous un instant sur le mot « Réformation », peu usité par ailleurs en français. Il est pourtant ancien, puisqu'apparu dans notre langue au XIVe siècle pour désigner le retour à un droit ancien (par exemple pour une communauté monastique, un retour à une application stricte de sa règle). Le terme a été supplanté au XVIe siècle en France par « Réforme » (d'où « Réforme luthérienne, calviniste... »), alors que dans le monde anglo-saxon on parle toujours de « Reformation ». En français les historiens conviennent de qualifier par ce mot le moment où l'unité de l'Église d'Occident a été

mise à mal, à partir de 1517, par la protestation de Luther, laquelle va déboucher sur la constitution « d'Églises séparées » que l'on regroupe sous le terme générique de « protestantisme ».

Mais pourquoi la tradition a-t-elle retenu 1517, et plus précisément le 31 octobre de cette année ? Tout protestant vous dira que Luther a affiché sur la porte de l'église du château de Wittenberg 95 thèses contre les indulgences. Et de fait toute une imagerie s'est développée montrant Luther, marteau en main, planter des clous pour fixer une affiche sur une porte.



De fait cet évènement n'est pas certain ; il n'en est fait mention pour la première fois que 40 ans plus tard, après la mort du Réformateur, par Melanchthon qui n'est arrivé à Wittenberg que cinq ans après les faits. Ce dont on est sûr par contre, c'est que ce jour-là Luther, alors moine dominicain et docteur ès Saintes Écritures à l'Université, a écrit deux lettres à ses supérieurs hiérarchiques, l'une à l'évêque du diocèse, l'autre à l'archevêque de Mayence Albert de Brandebourg, pour dénoncer, on dirait aujourd'hui, « l'arnaque » des indulgences : l'Église de Rome prétendait alors assurer le salut des fidèles moyennant finances et sans qu'un sincère repentir ne soit requis. Luther en effet était déjà convaincu par l'étude en particulier de l'épître aux Romains que la grâce seule assurait le salut du pécheur. L'archevêque, attaché aux revenus procurés par le commerce des indulgences, loin de lancer le débat théologique et universitaire voulu par Luther, le dénonça à Rome comme hérétique. Le 10 décembre 1520 une bulle papale lui enjoignant de se rétracter parvint à Luther qui il la brula aussitôt publiquement. Le 3 janvier 1521 il était excommunié.

Alors laquelle de ces trois dates marque effectivement la rupture de la Réformation ? C'est la première, le 31 octobre 1517, qui a prévalu. (*à suivre*)

In memoriam

Au terme d'une vie bien remplie, M. Franz Hein nous a quitté à l'âge de 96 ans. Un culte d'action de grâce a été célébré au Temple-Neuf le 24 octobre.

CANTIQUE 36/02 proposé par Robert Sigwalt : Que ton Eglise fasse honneur

Que ton Eglise fasse honneur

36
02

Harmonisation à 4 voix au 47-08

1. Que ton E - gli - se fasse hon - neur A ta Pa -
2. Dé - li - vre - la de ses er - reurs, De ses fai -
3. Elle est à toi pour t'o - bé - ir, Et dans le

1. ro - le, Dieu sau - veur, En dis - cer - nant la
2. bles - ses, de ses peurs, Et con - duit - la vers
3. mon - de pour ser - vir. Ce qu'el - le donne aux

1. vé - ri - té Pour ac - com - plir ta vo - lon - té!
2. l'u - ni - té Dans un es - prit de cha - ri - té!
3. plus pe - tits Est une of - frande à Jé - sus - Christ.



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz